

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 60 (1931)

Heft: 15

Nachruf: Joséphine de Courten : 1857-1928

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tera de faire écrire cet exercice à la troisième personne du singulier. Exemple : Mon père travaille dans la chambre. Ma mère prie devant le crucifix, etc. Il est cependant facile d'amener les enfants à connaître le présent de l'indicatif et à leur en apprendre un emploi utile.

8. Faire trouver la situation des meubles de la chambre. Exemple : La table est au milieu de la chambre. Le lit se trouve dans un angle. L'armoire est appuyée contre le mur. La chaise est près de la table. Le fourneau est à côté de la porte.

9. Faire trouver des diminutifs. Exemple : Comment appelle-t-on une petite chambre ? Une petite maison ? Une petite planche ?

10. Faire trouver les contraires. Exemple : Le contraire de propre est, de froid, d'éclairée

11. Donner de l'extension à une idée, par analogie. Exemple : Le mur est blanchi. La toile est blanchie. Le linge est blanchi. La gelée a blanchi les prés.

Ces exercices doivent être préparés oralement, par le maître, et écrits au tableau au fur et à mesure de leur élaboration.

Faut-il, pour chaque chapitre, traiter tous les points soulevés ci-dessus ? Il peut paraître superflu de répondre à cette question. Disons toutefois qu'on a voulu donner une idée des exercices qui doivent suivre l'étude d'un chapitre de lecture. Le maître déterminera quelles sont les tâches qu'il peut et qu'il doit entreprendre avec ses élèves s'il désire les préparer solidement pour l'étude de leur langue maternelle.

A. R.

JOSÉPHINE DE COURTEN

1857-1928

Les vies les plus éclatantes ne sont pas toujours les plus fécondes ; il est possible qu'au dernier jour, nos appréciations humaines soient déroutées par des glorifications inattendues.

Dieu ne juge pas comme les hommes. Pour ceux-ci, la pratique de la vertu comporte des œuvres tangibles. Dieu apprécie surtout la vie intérieure qui se déroule entre l'âme et Lui et qui échappe à la courte perspicacité des regards humains. Il semble même qu'Il se plaise à concentrer en elle-même toute l'activité de l'élue, dont l'existence apparaît dès lors sans aucun relief extérieur.

« Elle n'a rien fait de spécial », disaient les Carmélites de Lisieux en parlant de Sœur Thérèse Martin alors qu'on commençait à s'occuper d'elle, quelques années après sa mort.

Rien de spécial... Et l'Eglise a canonisé Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ce qui fait la sainteté, c'est la fidélité à la grâce personnelle ; une telle fidélité, indéfectible, suppose de l'héroïsme.

Ce mot peut étonner, mais il n'est pas trop grand. Le héros n'est pas seulement celui qui agit noblement par à-coups, c'est aussi celui qui agit longuement avec perfection.

De plus, l'âme que Dieu appelle à la sainteté d'effacement est une âme que l'Esprit-Saint trouve docile. Le Maître intérieur amorce en elle de brûlants désirs et de généreuses offrandes. Sous la passivité et l'uniformité apparentes, une action profonde s'exerce, tout orientée vers l'idéal choisi et qui est toujours, quelle qu'en soit la formule, l'union à Dieu par la charité.

La vie de Joséphine de Courten, religieuse de Sainte-Clotilde, sous le nom de Sœur Thérèse-Marie, est une de ces carrières à la fois grandes et simples.

Sa biographie a paru en 1929 aux Editions Spes, avec une préface du P. Yves de la Brière.

Joséphine de Courten fut une religieuse éducatrice. Vocation de beaucoup d'autres, vocation commune presque, tant est grand le nombre de celles qui ne sont que cela, — ou mieux, tout cela. Rien de plus monotone, à première vue, que ces existences de Sœurs enseignantes, toutes pareilles dans leurs grandes lignes, quels que soient leur nom ou leur costume, où la seule manière de se distinguer est d'apporter à sa tâche une application peu commune.

Sœur Thérèse-Marie de Courten mena, dans le cadre classique, une vie particulièrement surnaturelle. C'est à ce titre que le *Bulletin pédagogique* la présente à toutes celles qui, engagées dans la même voie, tendent à la même perfection.

Jeunesse pieuse, jeunesse protégée par un milieu profondément chrétien et par le dévouement dans la famille, à l'école ou auprès des pauvres, voilà ce qui ne présente rien d'extraordinaire et que toutes ses pareilles peuvent revendiquer, à quelques nuances près. Mais déjà se révèlent en Joséphine la manière et l'intensité.

En 1886, âgée de 29 ans, M^{lle} de Courten entra au Noviciat des Dames de Sainte-Clotilde. Elle n'était plus une enfant, elle savait tout ce qui l'attendait. L'enthousiasme n'est point indispensable à qui entre au couvent ; il facilite pourtant toutes choses. A 29 ans, l'élan de la jeunesse s'est affaibli et, si l'on s'engage encore, il est à prévoir que l'adaptation au nouveau milieu sera pénible.

Les débuts furent ardues, en effet, pour Joséphine de Courten. Aînée d'une famille nombreuse, elle avait pris l'habitude du commandement. Ajoutons qu'elle était fille de la montagne et que l'esprit d'indépendance — rançon de son origine — dut, à certains moments, lui rendre très difficile l'obéissance religieuse. Nous ne courbons le front que devant Dieu. Au couvent, c'est Dieu qui commande par ses mandataires : les Supérieures. M^{lle} de Courten, douée d'un bon jugement et d'une foi solide, le savait bien. Aussi, est-ce avec une générosité peu ordinaire qu'elle triompha des récriminations de sa nature pour voir Dieu dans tout ordre donné et y conformer sa volonté. L'obéissance assurait à la novice, après coup, la liberté de l'âme, mais au prix de quels sacrifices ! Très humblement, elle mit la main aux besognes matérielles et manuelles comprises dans le programme de tout Noviciat.

En 1892, Sœur Thérèse-Marie se liait par les vœux à la communauté que son cœur avait élue, à laquelle elle restera toujours attachée comme la branche au tronc qui la porte et la nourrit. Les gros vents de la tribulation et de la persécution pourront passer sans ébranler cette vraie fille de Sainte-Clotilde.

Différentes charges furent confiées à Sœur Thérèse-Marie dans sa Congrégation. Elle s'en acquitta avec une exactitude exemplaire, un grand esprit surnaturel et une fidélité minutieuse.

C'est surtout comme éducatrice que cette parfaite religieuse se signale à notre étude. Elle exerça ses fonctions auprès des petites filles d'un quartier de Paris. Elle excella surtout, semble-t-il, dans l'enseignement du catéchisme, branche qui, d'ailleurs, eut toujours ses préférences et ses soins les plus assidus. On vivait le catéchisme dans la classe de Sœur Thérèse-Marie et cette formation était durable, parce qu'elle était profonde. Le décret de Pie X, autorisant les enfants à s'approcher de la Table sainte, dès l'âge de raison, trouva dans la pieuse institutrice une prosélyte ardente et, quand, pour la première fois, elle vit « ses petites » communier, elle fut heureuse et largement récompensée de ses peines. Pour donner aux âmes le goût de l'Eucharistie, il faut l'avoir soi-même à un très haut degré. Sœur Thérèse-Marie puisa au pied du Tabernacle cette ferveur

communicative et ce zèle d'apôtre qui marquèrent sa carrière d'éducatrice. « Les jours d'exposition du Saint-Sacrement, dit son biographe, elle passait tous ses temps libres à l'adoration... »

La Sœur de Courten occupa au pensionnat « Mon Séjour », à Aigle, les fonctions de directrice intérimaire. C'était pendant la guerre : les circonstances rendaient la situation plutôt difficile, mais on put voir que la maison avait été remise en des mains prudentes. Soucieuse de faire plaisir, Sœur Thérèse-Marie savait préparer discrètement une fête, couper une longue période d'études par une promenade ou une saine récréation. Elle savait bien, la chère directrice, que tout ce qui donne de la joie favorise, du même coup, le travail. Elle était ferme et demandait l'acquisition des fortes vertus. « Avant tout, disait-elle, attachez-vous au devoir. »

La remarquable énergie de la religieuse, l'austérité de sa vie s'alliaient fort bien avec une sensibilité affinée, des manières distinguées et une grande bonté pour ceux qui souffrent. Elle avait souffert elle-même, et rien ne prépare mieux une âme à la compassion que l'expérience de la douleur. Que de misères matérielles soulagées par cette femme qui avait cependant fait le vœu de pauvreté ! La charité est ingénieuse, et celle de notre Sœur savait, au besoin, se faire suppliante pour venir en aide aux indigents que la grande ville rejetait dans les étroites ruelles ou dans les faubourgs. Que d'âmes découragées ont retrouvé la confiance et la foi parce que la religion leur est apparue sous la forme irrésistible de la bonté !

Cette activité inlassable et dévouée s'alimentait dans l'union à Dieu. « La vie intérieure, disait Sœur Thérèse-Marie, est la vraie vie, celle qui aura son couronnement dans le ciel. Lorsqu'une maison tombe en ruines, ce n'est pas à cause de l'orage, de la pluie ou du vent qui souffle au dehors, c'est que personne ne l'habite, pour la réparer. Habitez votre âme, maintenez-y l'esprit religieux, il vous gardera. »

Cette vie intérieure n'était pas précisément, pour la fervente religieuse, la voie large où Dieu se faisait sentir. « Ce que je souffre, ne se comprend pas, écrivait-elle ; chacun a sa manière particulière de sentir les peines et Dieu seul sait ce qui se passe dans une âme étreinte sous le poids de la croix. » Mais elle savait garder pour elle seule et pour Dieu sa douleur : « On ne peut, en Communauté, imposer sa souffrance aux autres. »

La souffrance qui, sous une forme ou sous une autre, n'avait guère quitté Sœur Thérèse-Marie, allait s'abattre à la fois sur son corps et sur son âme pour achever en elle la ressemblance avec le Christ. Et quand le chef-d'œuvre fut terminé et que Dieu trouva complète la transfiguration intérieure, l'humble Sœur s'endormit dans la paix.

Sœur Thérèse-Marie de Courten appartenait à cette ancienne noblesse valaisanne où les traditions d'honneur et de vertu sont, plus peut-être que la fortune, l'héritage qui se transmet d'une génération à l'autre. Ce legs moral de la famille chrétienne est le seul qui compte pour les fils de l'Eglise. Nos titres de noblesse sont individuels et conditionnés par notre propre valeur. La vraie noblesse ne consiste d'ailleurs pas à descendre, mais à monter. Sœur Thérèse-Marie descendait d'une belle lignée de vaillants : c'était quelque chose, mais là n'est pas son mérite. Elle a su monter et c'est là sa gloire.

S. J.-B.

Si le printemps suit l'hiver, ce n'est pas par sympathie.

L'homme ne tient pas toujours ce que promet l'enfant.

Il est inutile de prendre des forces pour ne rien faire.